

# À l'obéissance passive (VII)

VII.

Quand sur votre poitrine il jeta sa médaille,

Ses rubans et sa croix, après cette bataille

Et ce coup de lacet,

Ô soldats dont l'Afrique avait hâlé la joue,

N'avez-vous donc pas vu que c'était de la boue

Qui vous éclaboussait ?

Oh ! quand je pense à vous, mon œil se mouille encore !

Je vous pleure, soldats ! je pleure votre aurore,

Et ce qu'elle promet.

Je pleure ! car la gloire est maintenant voilée

Car il est parmi vous plus d'une âme accablée

Qui songe et qui frémit !

*Ô soldats ! nous aimions votre splendeur première ;*

*Fils de la république et fils de la chaumière,*

*Que l'honneur échauffait,*

*Pour servir ce bandit qui dans leur sang se vautre,*

*Hélas ! pour trahir l'une et déshonorer l'autre,*

*Que vous ont-elles fait ?*

*Après qui marchez-vous, ô légion trompée ?*

*L'homme à qui vous avez prostitué l'épée,*

*Ce criminel flagrant,*

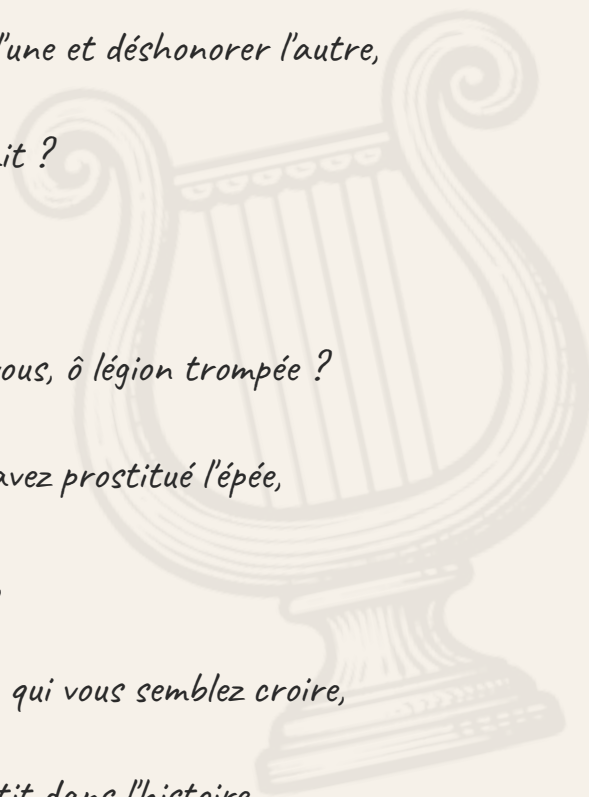
*Cet aventurier vil en qui vous semblez croire,*

*Sera Napoléon le Petit dans l'histoire,*

*Ou Cartouche le Grand.*

*Armée ! ainsi ton sabre a frappé par derrière*

*Le serment, le devoir, la loyauté guerrière,*



*Le droit aux vents jeté,*

*La révolution sur ce grand siècle empreinte,*

*Le progrès, l'avenir, la République sainte,*

*La sainte Liberté,*

*Pour qu'il puisse asservir ton pays que tu navres,*

*Pour qu'il puisse s'asseoir sur tous ces grands cadavres,*

*Lui, ce nain tout-puissant,*

*Qui préside l'orgie immonde et triomphale,*

*Qui cuve le massacre et dont la gorge exhale*

*L'affreux hoquet du sang !*

*Jersey, du 7 au 13 janvier 1853.*

*Victor Hugo (1802-1885)*